

ArtParis

Les artistes français à l'honneur

Du 31 mars au 3 avril, la Foire d'art contemporain retrouve les verrières du Grand Palais. Elle fait cette année la part belle aux créations nationales. Voici quelques-unes de nos préférées.



Cette « Vanité », 2010, en bronze et chrome (8 exemplaires) de Philippe Pasqua est exposée sur le stand de Laurent **Strouk** qui offre un one-man-show à l'artiste.

COURTESY GALERIE LAURENT STROUK

PAR PAULINE SIMONS

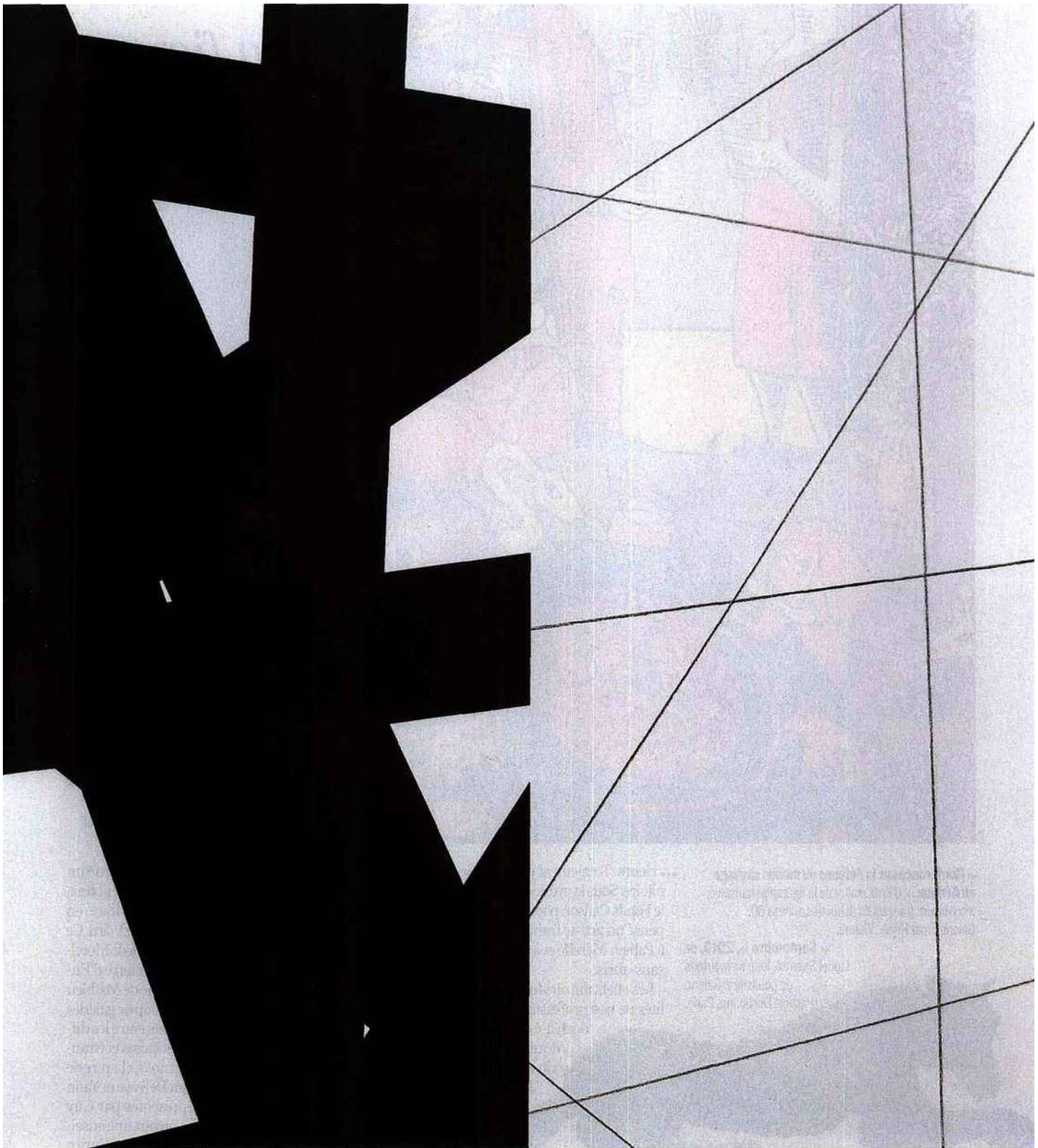
Tous les collectionneurs français sont présents à ArtParis », insiste le galeriste Daniel Templon face aux détracteurs qui mettent encore en doute la légitimité de l'événement. Et ce, malgré ses douze ans d'existence. « Notre pays compte suffisamment d'amateurs d'art pour qu'il y ait deux grandes foires d'art contemporain dans la capitale. La Fiac, qui est internationale et existe depuis quarante ans, et Art-Paris, plus jeune et plus nationale. Elles sont parfaitement complémentaires. » Exposer l'art français est une évidence qui saute aux yeux de bon nombre de professionnels (107 cette année). Certaines galeries se sont mises en frais. Chez Laurent Strouk, les dernières œuvres de Philippe Pasqua ponctuées de quelques vanités vont galvaniser le public. Imaginez une Lamborghini gainée de cuir et totalement tatouée : cette présentation fait partie des 32 solo shows présentés sur la foire. Plutôt bon signe ! On se souvient des débuts d'ArtParis et de ses relents de second marché. Impossible de manquer l'exposition Laurent Perbos à la VIP Art Galerie. L'artiste s'amuse à dénaturer les objets et à imposer des relectures drolatiques et flashy comme *Calydon*, sanglier mythique de l'Antiquité qui troque ses soies contre des tendeurs de vélo. Cette année, Hervé Di Rosa s'est tota-

lement investi dans le projet de la AD Galerie en composant la scénographie du stand. Tout comme Noart chez Olivier Waltman. Ce faiseur de pièces en métal siphonnées, boulonnées, tuyautées, déjantées a imaginé *La Cage de Faraday*, du nom d'une enceinte qui permet d'isoler un espace des champs électriques exté-



« Cinéma », 2010, peinture à la cire sur toile de Philippe Cognee Avec sa technique du fer à repasser qui floute les images, l'artiste, représenté par Daniel Templon, a construit une œuvre distancée.

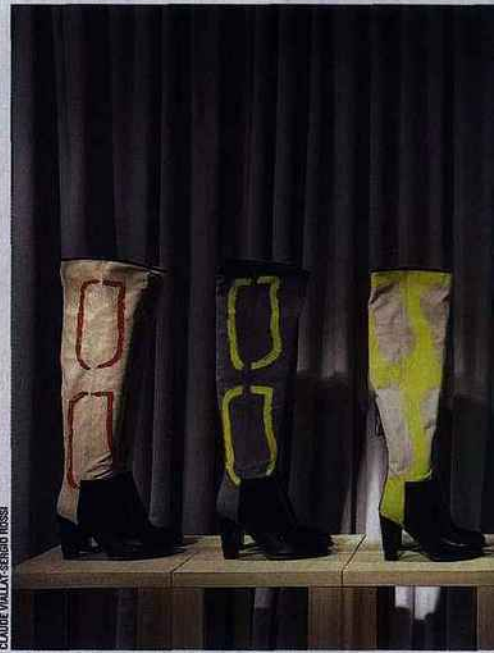
COURTESY GALERIE JEAN BROLLY



« Strip-teasing n° 7 », 2005, acrylique et crayon sur toile marouflée sur bois de François Morellet : l'affrontement de la ligne et de la bande. Galerie Jean Brolly, Paris.



De la figuration



CLAUDE VALLAT-SEIGNEUR ROSSI



COURTESY GALERIE OLIVIER WALTMAN

Pour la Galerie Olivier Waltman, Noart, l'un de ses artistes, a réalisé un stand tout en métal baptisé « La Cage de Faraday ».

« Conférence sur la défense du monde sauvage en Afrique », d'Erró, maître de la figuration narrative, mouvement français du début des années 60. Galerie Ernst Hilger, Vienne.

« Septembre », 2010, de Lionel Sabaté, loup en moutons de poussière. Galerie Patricia Dorfmann, Paris.

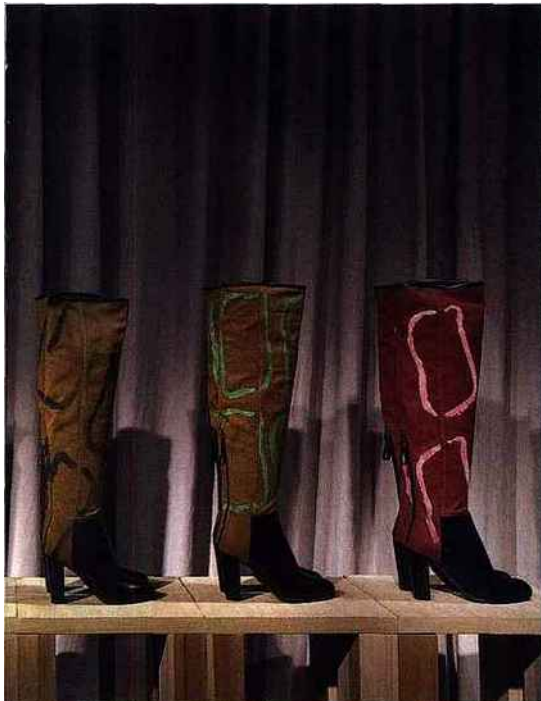


... rieurs. Totalement jules-vernien et... prémonitoire. Sous la présidence de Gérard Garouste, le Fonds Canson pour l'art et le papier a récompensé un artiste français : le prix a été décerné à Fabien Mérelle et à ses pieux dessins sur les sans-abris.

Les effets miroirs font aussi partie des subtilités de nos professionnels. Ainsi Lélia Murdoch a-t-elle demandé à François Morellet, précurseur du minimalisme consacré au Centre Pompidou jusqu'au 4 juillet, de partager les cimaises avec le sculpteur Emmanuel Fillot. Ainsi

la Galerie Berthet Aittouarès a-t-elle noué un dialogue entre les toiles de Jean Degottex, grande figure de l'abstraction lyrique en France, et les formes d'acier d'Etienne Viard. Ce sont encore les œuvres géométriques de Morellet qui escortent les sculptures de pierre d'Eugène Dodeigne et les espaces de vie de Mathieu Cherkit, chez Jean Brolly. Beaucoup de galeries se plaisent aussi à jeter des ponts entre les différentes scènes artistiques, françaises et étrangères. On retrouve Robert Combas, chantre de la figuration libre, face à Wim Delvoye et Yann Fabre, les deux trublions présentés par Guy Pieters, galeriste belge qui a ouvert une enseigne avenue Matignon il y a un an ; chez Enrico Navarra, Jean-Pierre Raynaud mêle ses « pots

narrative à l'abstraction lyrique



Claude Viallat, l'un des fondateurs de Support-Surface, a posé ses célèbres empreintes sur les bottes du chausseur Sergio Rossi, l'invité surprise de Bernard Ceysson.

« **Dia-Umber** », 1979, l'une des peintures sur toile de Jean Degottex en regard des sculptures d'Étienne Viard sur le stand de la Galerie Berthet Aittouares

sculptures » aux œuvres de Jean-Michel Basquiat, Keith Haring et David LaChapelle. A la Galerie Rabouan Mousson, photos et vidéos des deux artistes français Marc Da Cunha Lopez et Mary Sue se frottent aux œuvres de la Hongroise Katarina Legrady et à celles de l'Ukrainien Oleg Kunik. Quant à Claude Viallat, fondateur de Support Surface, il a posé ses célèbres empreintes sur les bottes griffées du chausseur Sergio Rossi, l'invité surprise corvié par le galeriste Bernard Ceysson.

Lors de la dernière édition, on avait beaucoup évoqué les *guests*, ces invités venus d'horizons divers, chantres de la transversalité ! Clairsemés cette année, mais toujours vivaces. L'architecte Odile Decq s'est ainsi vu confier la scénographie de l'exposition d'Oniris dédiée à l'abstraction géométrique. Philippe Kaufmann, architecte d'intérieur, celle de la Galerie Vieille du Temple, qui réunit ses artistes : Guy de Malherbe, Sarah Le Guern, Lucien Hervé. Acte 2 Galerie a invité Maison Particulière,

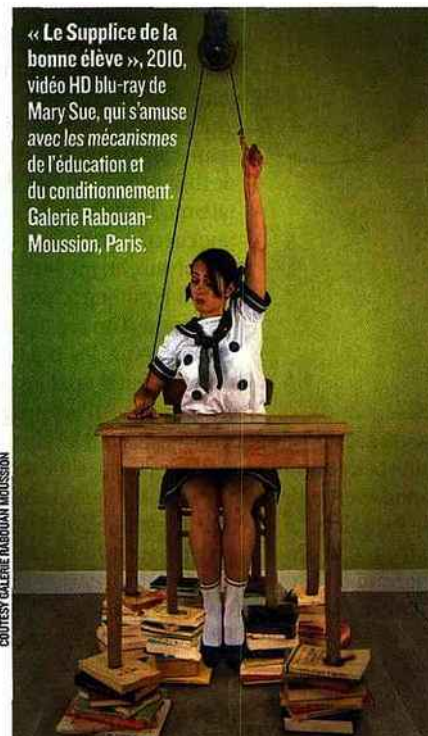


COURTESY GALERIE BERTHET AITTOUARES

centre culturel belge créé par Amaury et Myriam de Solages. Ceux-ci ont choisi *Tehom*, d'Angelo Musco, une œuvre tourbillonnante de 14 mètres de long sur 3 mètres de haut. *Guest* de la Galerie Kahn, Philippe Starck devrait user et abuser de la cabine Photomaton qu'il vient de revisiter. Certaines expositions d'artistes étrangers valent cependant qu'on s'y attarde : la mini-rétrospective « Land Art » à la Galerie Repetto ; le one-man-show Hans Hartung chez Sapone ; les forces vives de l'Asie-Pacifique sur le stand de 10 Chancery Lane, de l'Afrique chez André Mangin ; de l'Inde chez Hervé Perdriolle ; les dessins méconnus de Francis Bacon à la Galerie Werkstatt... La balade s'achève avec les « Nuits parisiennes » : neuf projets artistiques à lire chapitre après chapitre dans neufs lieux inédits et prestigieux de la capitale. En hommage à François Truffaut !

PAULINE SIMONS

ArtParis, du 31 mars au 3 avril au Grand Palais, 75008 Paris (www.artparis.fr).



« **Le Supplice de la bonne élève** », 2010, vidéo HD blu-ray de Mary Sue, qui s'amuse avec les mécanismes de l'éducation et du conditionnement. Galerie Rabouan-Mousson, Paris.

COURTESY GALERIE RABOUAN MOUSSON